



Perspective

Actualité en histoire de l'art
Comptes rendus | 2012

Anne-Lise Desmas, *Le Ciseau et la Tiare : les sculpteurs dans la Rome de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV (1724-1758)*, Rome, École française de Rome, 2012

Marion Boudon-Machuel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3327>

DOI : 10.4000/perspective.3327

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Marion Boudon-Machuel, « Anne-Lise Desmas, *Le Ciseau et la Tiare : les sculpteurs dans la Rome de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV (1724-1758)*, Rome, École française de Rome, 2012 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3327>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Anne-Lise Desmas, *Le Ciseau et la Tiare : les sculpteurs dans la Rome de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV (1724-1758)*, Rome, École française de Rome, 2012

Marion Boudon-Machuel

RÉFÉRENCE

Anne-Lise Desmas, *Le Ciseau et la Tiare : les sculpteurs dans la Rome de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV (1724-1758)*, Rome, École française de Rome, 2012.

- 1 La publication de la thèse de doctorat d'Anne-Lise Desmas est l'ouvrage de synthèse qui manquait sur la sculpture à Rome entre Camillo Rusconi et Antonio Canova. Il prend place dans la suite chronologique du *Early Eighteenth Century Sculpture in Rome* de Robert Enggass (1976), mais selon un mode de recherche et d'analyse différent, dont on admire la rigueur et qui en fait un digne pendant des travaux de Jennifer Montagu sur la sculpture de la Rome baroque. Développée en trois grands volets (« Le métier de sculpteur », « Les commandes de sculpture », « Quels parcours de carrière dans la Rome des années 1724-1758 ? »), cette étude globale prend en compte les multiples aspects de l'histoire de la sculpture et invite le lecteur à suivre au fil

des pages les grands chantiers de la Ville éternelle à la veille du Jubilé de 1750, notamment ceux des sculptures de la fontaine de Trevi, de la façade du Latran ou de la nef de Saint-Pierre, mais aussi la production de sculpture pour la commande privée, pour l'art funéraire ou éphémère... L'auteur éclaire ainsi le paradoxe de la Rome des Lumières qui, dans ce quart de siècle marqué par la tradition berninienne, n'a laissé émerger aucun de ces artistes pourtant incontestablement talentueux qui lui ont assuré une abondante et remarquable production sculpturale. On félicitera les publications de l'École française d'avoir réservé à ce volume le grand format de sa collection (en écho à la monographie de Nicolas Cordier par Sylvie Pressouyre publiée en 1986), qui permet au texte d'être accompagné de plusieurs annexes (tableaux, documents), d'un indispensable index détaillé, et d'être enrichi d'un cahier de 98 planches en noir et blanc, avec de nombreuses œuvres jusqu'alors mal ou jamais reproduites, pour un prix très modique.

